

RAPPORT DE MISSION HELIOTOPIA JUILLET 2007

Ce rapport a plusieurs objectifs. Tout d'abord, il a pour rôle de faire connaître nos avancées à tous nos partenaires. Il est notamment adressé à nos soutiens financiers qui nous permettent de concevoir un projet d'une ampleur assez conséquente pour une association étudiante.

Ensuite, il a un rôle de communication interne ; Heliotopia ayant pour but d'être une association pérenne, il est indispensable que les futures « générations » d'héliotopiens ait conscience du travail effectué en amont afin d'utiliser ce savoir lors de leur mission.

Dans un premier temps, il sera fait une présentation des objectifs de notre départ, puis nous décrirons les acteurs et l'historique de notre mission. Enfin, nous ferons le point sur la suite des évènements depuis notre retour sur Paris.

I – PRÉSENTATION DES OBJECTIFS

Notre départ au Burkina-Faso était la condition sine qua none de l'avancée de notre projet. Tout d'abord, la première mission, dite de reconnaissance avait eu lieu deux ans auparavant. Les deux années de recherche de fonds ont quelque peu dilué le sens de l'action. D'ailleurs, les trois membres de la première mission ne font plus partie de l'Association, happés par des impératifs professionnels. Il était donc temps pour nous de rencontrer les villageois de Tengrela pour qui nous avons travaillé pendant ces deux années.

Plus concrètement, cette recherche de fond nous a positionnée dans une situation financière encourageante à la vue des devis faits en Juillet 2005 et, cette mission avait pour but principal de rencontrer les partenaires locaux du projet afin de mettre à jour les devis et de planifier les travaux. Cette mission mérite donc bien son nom de « mission de planification ».

II – LES ACTEURS

1) Le village

La famille Koné

Ousmane est le chef coutumier du village ; La chefferie du village est d'une manière globale entre les mains de la famille Koné. Nous ne connaissons pas précisément le rôle d'Ousmane sur les plans politiques et administratifs. Il intervient en tout cas dans toutes les affaires qui touchent le quartier du centre du village et il semble bien reconnu et respecté par la population villageoise. Son influence est relativement importante sur les villages voisins et sur Banfora ; il peut être d'une bonne aide pour accélérer des rencontres, des rendez-vous et permet de donner du poids à Heliotopia lors de certaine réunion (notamment avec la Sonabel). Il s'agit d'une personne énergique et tenace qui possède de nombreux contacts dans le milieu de la politique et de l'industrie.

D'un point de vue culturel, Ousmane veille à conserver certaines traditions du village et à le faire rayonner avec par exemple les fameuses trembleuses de Tengrela qui sont nationalement connues et qui participent à différents concours à travers le pays. Il s'agit d'un groupe de danseuses qui effectuent des danses très saccadées à partir des mouvements du bassin et des jambes sur des rythmes rapides joués au djembés et au balafon.

Politiquement parlant, Ousmane a un riche passé de syndicaliste. Il a été apparemment très engagé dans sa jeunesse et a participé à plusieurs congrès syndicalistes en Europe. Il est instruit et cultivé et connaît bien l'Europe.

Fousseni est un des frères de Ousmane, il a été le premier contact duquel est parti le projet Heliotopia. Il a un haut niveau d'étude et a fait un 3^e cycle à l'école des Mines de Paris. Il a travaillé dans différents ministères et travaillent actuellement pour une entreprise minière au Burkina Faso (exploitation des mines d'or) basé à Ouagadougou. Occupé et donc parfois difficile à joindre, nous avons d'ailleurs failli nous manquer lors de notre venue à Ouaga. Si nous n'avons eu finalement que peu de contacts directs avec lui sur place, il est par contre notre principal interlocuteur épistolaire. Il est notre contact principal à Ouaga et nous lui demandons régulièrement de suivre les dossiers Heliotopia dans les ministères burkinabés. Fousseni est très serviable et a voulu nous rembourser un certain nombre de nos frais sur place (déplacement, hébergement...).

Fulgence est le frère aîné de la fraterie Koné. Nous l'avons rencontré lors d'un bref rendez-vous à Tengrela. Fulgence travaille à Paris, rue Saint Jacques. Nous avons pris contact avec lui car il travaille en partenariat avec une autre association humanitaire. Leur projet actuel consiste en la mise en place d'un château d'eau afin d'alimenter en eau courante différents points du village éloigné des puits. (voir suite dans autres associations).

Une grande partie de la famille réside dans le village, autour du quartier de la chefferie et occupe beaucoup des postes clefs. Nous avons entre autres rencontrés Siaka, un autre frère Koné qui nous a été utile pour rencontrer des acteurs, en particulier lors de cette mission les directeurs des écoles.

Les comités de gestion

Il faut tout d'abord savoir que la plupart des structures sociales du village sont sous la tutelle de comité de gestion. C'est le cas par exemple pour le dispensaire, les écoles, la caisse du lac (voire plus loin) ainsi que pour les clubs sportifs (en particulier le foot). Ces comités sont formés par des représentants de chaque quartier du village, élu ou désigné par les habitants de ces mêmes quartiers.

Ils sont composés d'une petite dizaine de villageois et s'organise à peu près comme une association loi 1901 en France avec un président, un secrétaire, un trésorier des membres constitutifs. Les postes du bureau sont désignés par les membres du comité. Les comités se réunissent chaque semaine. Pour les comités que nous avons rencontré (Caisse du lac et Comité de gestion du dispensaire), il nous a semblé que ce principe fonctionnait particulièrement bien et offrait des possibilités de discussion constructive et de prises de décision démocratiques.

Le comité de gestion du dispensaire (ou CSPS, centre de soin et de promotion sociale) est en charge du bon fonctionnement du dispensaire. Il est formé d'un président du comité, du major du dispensaire et de ses membres. La matrone (responsable des accouchements) se joint parfois au comité mais nous n'avons pas eu le plaisir de la rencontrer. Le major est le médecin « chef » du dispensaire et connaît donc très bien l'aspect technique et logistique du fonctionnement. En outre,

c'est une personne très sociale avec grande aptitude à la discussion; il n'hésite pas à poser des questions lorsqu'il ne comprend pas. Il est de plus très investi dans la vie du village (comité de gestion du dispensaire, association des parents d'élève...) et invite à la sympathie.

Le comité gère l'approvisionnement en stock des médicaments, les ressources humaines, tient les comptes, prend des décisions sur les nouveaux aménagements et rédige tous les ans un rapport récapitulatif de l'activité du dispensaire. On peut trouver dans ce rapport particulièrement bien fait de nombreuses statistiques sur l'évolution des maladies dans la zone en charge du dispensaire et sur toutes les interventions des médecins et infirmières. Les activités principales du dispensaire sont la gestion des accouchements, les consultations, la vente de médicaments et les vaccinations. Les médicaments et les accouchements sont les principales sources de revenus du comité. Il ne reçoit quasiment pas d'aide gouvernementale. Il paye par contre les évacuations sanitaires pour l'hôpital de Banfora et a donc intérêt à avoir la capacité de traiter le plus grand nombre de maladies.

Les besoins du dispensaire : eau, électricité (présence de panneau solaire mais inutilisables), médicament, logement pour les médecins et les infirmières.

La caisse du lac est aussi gérée par un comité de gestion. Il faut tout d'abord savoir que Tengrela est un village relativement tourné vers le tourisme. En effet, le lac de Tengrela avec ses fameux hippopotames est une attraction touristique notoire à l'échelle nationale (elle figure dans le guide du routard) et attire donc un petit nombre de touristes chaque année (Sur le campement de Seydou, nous avons vu passer une vingtaine de touristes dans la semaine). Les touristes viennent à Tengrela principalement pour le lac qui demande une matinée pour en faire le tour, mais séjournent parfois dans les campements du village en les utilisant comme point de départ pour visiter les autres attractions de la région (les dômes, les cascades, les pics de Sindou). L'accès au lac coûte 1000 F CFA par personne, directement reversés à la caisse du lac auxquels il faut ajouter le guide pour le tour en barque.

Cette activité est une bonne source de revenue pour le village (nous n'avons malheureusement pas accès aux recettes annuelles). La caisse du lac est en principe sollicitée pour les aménagements du village. Elle a d'ailleurs accepté de participer financièrement, à son échelle, aux projets d'Heliotopia. Nous n'avons pas rencontré le comité de gestion du lac ; lorsque la décision a été prise pour eux de participer au projet, ce sont les anciens du village qui nous l'ont annoncé.

Les écoles

Depuis un an, il y a désormais trois écoles à Tengrela. Aux deux écoles coutumières, celle du quartier de la chefferie et celle du quartier de la ferme, s'ajoutent celle de Tengrela B alias la deuxième école du quartier de la chefferie. Les trois écoles accueillent environ 700 élèves . L'école du quartier de la chefferie (**Tengrela A**) est la plus importante et compte 400 élèves. Elle permet aux enfants de suivre de cours depuis le CP jusqu'au CM2 dans des classes d'une centaine d'élèves.

L'Ecole de la Ferme accueillera environs 200 élèves l'année prochaine. Son encadrement particulièrement dynamique nous a reçu deux fois avec une gentillesse indescriptible. Son recrutement est bianuelle. Cela signifie que de nouveaux élèves n'arrivent que tous les 2 ans à l'école ce qui permet d'encadrer tous les élèves avec un minimum d'instituteurs. Par exemple, une année, on trouve une classe de CP, une de CE2 et une de CM2 et l'année d'après il y a une classe

de CE1 et une de CM1 sans nouveau recrutement. L'école de **Tengrela B**, récemment créée et bénéficiant de locaux incroyablement précaires, accueille une centaine d'élèves.

Nous avons rencontré les directeurs de chacune de ces écoles ainsi que quelques professeurs et parents d'élèves. Il existe une association des parents d'élèves pour chaque école (nous avons rencontré celle de Tengrela A et de la Ferme lors des remises du matériel scolaire).

Les administrations dans le village

Ousmane est le chef coutumier. Il est assisté dans sa tâche par son premier conseiller Moussa TOU. **Moussa**, contrairement à Ousmane, vit au village. A l'écoute et soucieux des procédures administratives, il nous a aidé, notamment, auprès des administrations locales (Préfecture, Mairie de Banfora).

2) Les administrations et les structures

Les administrations de Banfora

Nous avons rencontré les administrations de Banfora pour les mettre au courant de notre existence et de notre projet. Après une brève rencontre avec Madame le Préfet durant laquelle elle n'exprima aucune opposition au projet, nous avons rencontré avec Moussa, un représentant du Maire qui approuve notre action et nous encourage à la mener à son terme.

Les administrations à Ouagadougou

Nous avons rendu visite à différentes institutions lors de nos premiers jours à Ouagadougou : Le Ministère de la Santé, le Ministère des Mines, des Carrières et de l'Energie ainsi que le Fond de développement et d'électrification.

Ces rencontres n'ont finalement pas abouti à des résultats concrets. Nous avions l'espoir de pouvoir faire prendre en charge les factures d'électricité du dispensaire par l'une de ces structures. L'aide d'un contact sur place, en l'occurrence Fousseni est, semble-t-il, indispensable pour être dirigé et reçu dans les bons services. Les administrations burkinabè, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ont réagi rapidement à nos demandes et nous accueilli quasiment immédiatement. Nous avons été bien reçus dans les différents services qui nous ont donné des informations pertinentes mais qui n'ont pu répondre à nos attentes.

Nous avons eu l'impression qu'aucune des structures n'avait le pouvoir ou la volonté de faire avancer notre dossier, ce qui fait que nous avons multipliés les aller-retours.

Il faut se rendre compte qu'une association comme la notre demande un investissement et une volonté de la part des administrations qui n'ont pas obligation de nous aider et ont même plutôt intérêt à ne pas trop traiter avec nous car pour elles, nous ne sommes qu'une charge de travail supplémentaire.

La Sonabel

La Sonabel est la société qui gère l'électricité au Burkina ; c'est l'équivalent de l'EDF en France. Sonabel signifie SOciété NAtionale Burkinabè d'Electricité. Beaucoup de sociétés nationales burkinabè ont un nom commençant par Sona... (par exemple Sonapost). Cependant, la Sonabel a été privatisé depuis peu et il s'agit désormais d'une société privée, pour l'instant l'Etat burkinabè demeure l'unique actionnaire.

Nous avons rencontré à trois niveaux des représentants de la Sonabel : à une échelle locale aux bureaux de Banfora, puis à une échelle régionale à la Direction Régionale de la Sonabel et enfin à une échelle nationale à la Direction Générale.

Nous nous sommes rendu au **Bureau de la Sonabel de Banfora** afin de faire actualiser les devis réalisés par les anciens heliotoopiens lors de la première mission. Contrairement à ce à quoi on s'attendait, les prix n'avaient pas changé en deux ans ce qui nous a fortement enthousiasmé pour lancer les travaux le plus rapidement possible. Nous avons rencontré dans un premier temps le directeur technique du centre à cause de l'absence du directeur général. Il nous aura fallu trois visites à la Sonabel et de la patience avant de le rencontrer. Au final, cette rencontre a mis en évidence la nécessité de céder la gestion du réseau à la Sonabel et de faire facturer le dispensaire et les autres clients en basse tension ce qui nous a conduit logiquement vers le centre régional de la Sonabel à Bobo-Dioulasso.

Nous sommes ensuite allés au **Bureau de la Sonabel à Bobo-Dioulasso**. Nous avons été introduit par la Sonabel de Banfora et nous étions là pour demander un statut public pour le transformateur. Nous avons été accueilli chaleureusement par le directeur qui a considéré que notre action était louable mais qui n'était pas en mesure de prendre des décisions et qui nous a alors renvoyés à la direction générale de la Sonabel à Ouagadougou.

Enfin nous sommes allés à la **Direction Générale de la Sonabel à Ouagadougou**. Nous aurions pu y aller lors de notre arrivée à Ouaga mais nous avons décidé de ne pas passer outre l'ordre hiérarchique établi en s'adressant dans un premier temps au bureau de Banfora. Nous avons été reçu en fin de mission par M. Seni COMPAORE, Directeur des Centre Extérieurs.

3) Les maîtres d'ouvrage

La Sonabel (voir ci-dessus)

En parallèle de nos démarches administratives, nous avons fait réaliser des devis par **un électricien de Banfora** pour l'installation et l'achat de tout le petit matériel nécessaire au fonctionnement du CSPS (ampoules, câbles...). Barthélémy SANOU est une connaissance d'Ousmane. Son travail nous a paru tout à fait honnête et efficace.

III – LE DÉROULEMENT DE LA MISSION

Pour mieux comprendre notre démarche, voici la chronologie de notre mission au Burkina Faso.

07 Juillet :

Nous arrivons à Ouagadougou le 7 juillet vers 3 heures du matin. Nous sommes accueillis à l'aéroport par Sylvie la tante d'Arnaud. Nous logerons chez elle tout le temps que nous passerons à la capitale.

08 Juillet :

Nous rencontrons Fousséni KONE pour la première fois. Fousséni est notre principal contact au Burkina, c'est un fils d'une famille de Tengrela. Nous planifions les différentes démarches à lancer dans les jours qui suivront avant de nous rendre au village. Nous aimerions planifier les travaux et en savoir plus sur ce qu'il est possible de réaliser en commun avec le projet de château d'eau de son frère : Fulgence KONE.

09 Juillet :

Fousséni nous accompagne au Ministère de l'Energie dans la matinée. Nous sommes partis sur le principe de remboursement des factures d'électricité pour les dispensaires de brousse, selon les conclusions de la mission précédente. Nous aimerions obtenir confirmation de l'existence d'un tel processus ainsi que des renseignements sur la politique d'électrification. Nous sommes recus par Moussa OUATTARA.

- L'électrification des dispensaires de brousse fait partie de la politique d'électrification.
- Il faut rencontrer le Fond de Développement et d'Electrification qui a été créé par le gouvernement pour ce genre de travaux.
- Le paiement des factures s'il est pris en charge doit être géré par le Ministère de la Santé qui doit l'intégrer dans son budget et faire la demande au Ministère de l'Economie et des Finances, à priori il nous suffit d'engager la procédure.

Nous profiterons de l'après midi pour aller au Fond de Développement et au ministère de la santé afin d'obtenir plus d'éclaircissements.

Emmanuel NANEMA nous accueille au Fond de Développement, il en est le directeur technique. Nous cherchons des renseignements sur leurs travaux à Banfora et leurs relations avec la Sonabel. Nous aimerions de plus obtenir un soutien de leur part voire une aide au financement. Nous ne savons pas encore si nous serons pris au sérieux à Banfora et cherchons à obtenir le maximum de reconnaissance et de soutien.

- Dans la région les villes de Sindou et Douna sont en cours d'électrification, elles se situent à une centaine de kilomètres de Banfora.
- Le devis qu'ont obtenu nos prédécesseurs est adapté, la Sonabel propose des prix imbatables et est efficace en ce qui concerne les travaux.
- En passant par eux il n'y aura pas de problème, sinon, il faudra obtenir une concession.
- Il nous confirmeront leur soutien par mail.

- La population et le CSPS devraient participer financièrement au projet à leur niveau (nous retiendrons cette idée), eux électrifier des localités entières et non des points précis.
- Il pense que la facture de courant ne sera pas une charge insurmontable, loin de là, pour le dispensaire.

Fousséni nous accompagne au Ministère de la Santé dans la fin de l'après midi. L'objectif est de confirmer le remboursement des factures. Le responsable de l'équipement nous reçoit.

- La politique du ministère est de laisser de l'autonomie aux CSPS. La prise en charge des factures n'est donc plus envisageable.
- Il est nécessaire de rencontrer le district sanitaire de Banfora et particulièrement le médecin chef du district.

10 Juillet :

Fousséni nous accompagne dans la matinée pour acheter des fournitures scolaires et nos billets de bus pour le voyage du lendemain vers Banfora. L'association dépense 81.700 F CFA pour les fournitures, Fousséni nous apprend que nous pourrons virer l'argent sur le compte du CSPS pour lancer les travaux. Il faudra désigner deux personnes ayant la signature pour retirer cet argent pour plus de transparence.

Nous ferons par la suite l'inventaire du matériel dont nous disposons pour le redistribuer dans les écoles.

11 Juillet :

Arrivée à Banfora, un taxi nous conduit chez Seïdou chez qui nous passerons notre séjour à Tengrela. Nous nous rendons directement au dispensaire afin d'établir un premier contact avec le comité de gestion. Il est ressorti plusieurs choses de cette discussion.

- 6 membres au comité, un de chaque quartier
- Deux bouteilles de Gaz par mois reviennent à 10.000 F CFA
- 15 accouchements et 160 malades par mois
- Campagnes de vaccination : diphtérie, tétanos
- Ils ont des subventions de temps à autres pour le gaz
- Il y a une installation solaire mais elle ne fonctionne que la journée.
- Il y a un appareil électrique de stérilisation qui ne sert à rien car il ne peut être branché.
- Un accouchement coûte 4.500 CFA, il revient à 900 pour le patient, l'état paye le reste, mais les éventuelles complications sont à la charge du dispensaire.
- Nous nous donnons rendez vous à 15 heures le lendemain.

12 Juillet :

Nous nous rendons au district de la Sonabel de Banfora dans la matinée. L'objectif est de déterminer le coût de la facture électrique mensuelle puisqu'elles ne sont pas prises en charge comme nous l'espérons. Nous cherchons de plus des informations sur les lignes électriques et ce qu'il en est pour d'autres dispensaires de la région qui seraient électrifiés.

C'est Monsieur Amadou Sana qui nous reçoit :

- Nous récupérons la feuille de tarif : l'abonnement est d'environ 2.000 F CFA et le cout du kWh tourne autour de 200 F CFA.
- Les structures passent par leur ministère pour obtenir des remboursements (ministère de l'Education pour les écoles par exemple).
- Il s'agit d'une ligne moyenne tension.

Nous préparons en début d'après midi notre réunion avec le comité de gestion du dispensaire. Nous souhaitons particulièrement savoir: ce qu'ils pensent du projet, comment cela se passe avec les factures, présenter le devis, ce qu'on a fait à Ouagadougou et montrer qu'on est là pour fixer des échéances, quelle sera l'utilisation, le coût, la prise en charge et l'utilisation possible des plaques solaires déjà existantes. Le comité est au complet. Il est ressorti de l'entrevue :

- Utilité : interventions nocturnes, ventilation, éclairage (le pétrole utilisé pour les lampes coûte cher), le plus important est la stérilisation qui permettrait de limiter les voyages à Banfora
- Le district ne voudra pas payer, mais ils pourraient supporter une facture jusqu'à 30.000F CFA
- Nous lançons l'idée que le village devrait participer financièrement, ils sont d'accord, ils se rencontreront sans nous pour fixer un montant
- La facture du logement de fonction doit-elle être intégrée à la facture globale? Ils en discutent beaucoup, ils tombent d'accord sur le fait qu'ils le prendront aussi en charge
- Le voltage délivré par les plaques n'est pas bon, il faut refaire une installation parallèle.
- Ils se fixent une échéance pour la définition du budget que le village investira dans le projet. Ils délibéreront sans nous et viendrons nous chercher ensuite.

Nous notons de plus quelques chiffres : La puissance du frigidaire est de 325 Watts et la machine à stériliser consomme comme une machine à laver, elle est utilisée 3 heures par jour. Ils avaient aussi dans l'idée de vendre de l'eau au village si le projet de château d'eau se réalise. La pompe pourrait alors être alimentée par le courant du transformateur.

Nous allons ensuite à l'école de la Ferme, située à quelques kilomètres du quartier de la chefferie. Nous arrivons en pleine fête de fin d'année, nous rencontrons le directeur et quelques enseignants. Nous discutons avec Lassina DIARA, le directeur :

- Il y a deux classes, 158 élèves en tout
- Ils manquent beaucoup de livres de lecture, les livres fournis par l'état n'arrivent pas
- Il n'y a pas de latrines
- Il manque un bureau
- Ils ont essayé de faire une cantine, mais l'aide de Ouagadougou n'est jamais arrivée
- Les parents ont parfois du mal à payer les fournitures scolaires
- Nous nous fixons un rendez vous pour une distribution de matériel scolaire et nous nous quittons après qu'ils nous aient offert un repas.

13 Juillet :

Nous rencontrons André Tindano le chef du district de la Sonabel de Banfora.

- Le prix des devis n'a pas changé.
- La tarification : la Sonabel délivre du courant moyenne tension sur un seul compteur.
- Il est possible de placer plusieurs petits compteurs en aval du transformateur.
- A Bama, un comité de gestion gère un tel compteur avec une entreprise d'électricité.
- Est il possible de tirer une ligne basse tension jusqu'à la ferme? Beaucoup de pertes. Cela ne se fait pas en général.
- Si on veut installer un réseau basse tension géré par la Sonabel, il faut faire une demande écrite à la direction.

Cette réunion est un point central de notre voyage puisqu'elle nous a permis de comprendre les modalités de paiement des factures. Alors que nous pensions que le courant facturé serait du courant basse tension supportable par le CSPS, nous avons compris qu'il s'agissait en fait de moyenne tension pour lequel l'abonnement est 40 fois plus cher. De plus tous les frais de gestion et d'entretien du réseau en aval du transformateur sont au frais du CSPS. La facture n'est alors plus supportable par le CSPS car elle devient excessivement élevée. Nous avons donc essayé par la suite de continuer à faire avancer le projet tout en négociant une tarification classique auprès de la Sonabel.

Nous participons ensuite à une réunion importante avec le comité de gestion et différents représentants du village : Ousmane le chef et son premier conseiller Moussa, le comité de gestion du terroir, des représentants des différents quartiers et des « vieux » du village.

- Le village pourra investir 500.000 F CFA si le projet est confirmé, cet argent proviendra de la caisse du lac.
- Le district sanitaire de Banfora a de plus été contacté par le comité de gestion du dispensaire et ils devraient apporter une aide financière supplémentaire.
- Un frère du village qui travaille à la Sonabel devrait passer au village dimanche matin, nous essaierons de le rencontrer.

14 Juillet :

Samedi, les personnes sont moins disponibles que pendant la semaine. Nous profitons de la journée pour visiter les alentours de Banfora en moto. Nous rencontrons Ousmane et Moussa à la tombée de la nuit.

- Nous présentons la réalité des tarifs qui nous sont proposés et la seconde option que nous aimerions faire passer auprès de la Sonabel.
- Moussa propose d'aller prévenir les autorités, nous nous fixons un rendez-vous le lundi matin afin d'aller voir le maire de Banfora.
- La mairie pourrait apporter un soutien financier, la question sera débattue au conseil municipal où Moussa et Ousmane sont représentants du village (le village de Tengrela est maintenant rattaché à la commune de Banfora).
- Nous irons aussi à la Sonabel pour porter la lettre expliquant ce que l'on voudrait obtenir en termes de tarification.

15 Juillet :

Nous rencontrons dans l'après midi les directeurs des deux écoles Tengrella A et B. Nous notons les effectifs pour la prochaine année afin de répartir les fournitures scolaires entre les différentes écoles du village.

16 Juillet :

Nous récupérons les colis de matériel scolaire en fin de matinée. Ils nous avaient été acheminés par la route. Nous nous rendons à l'école de la Ferme afin de leur apporter le matériel que nous leur donnons. L'accueil est très chaleureux, une centaine d'enfants sont présents. Les représentants des parents d'élèves et des enseignants sont là. On nous offre à boire et à manger. Les enfants nous chantent des chansons et nous prenons congé, direction le dispensaire. Nous avons laissé 160 cahiers, 335 stylos et 200 craies.

Nous rencontrons le comité de gestion et Moussa après quelques kilomètres sur une route boueuse arrosés par une averse impressionnante. Le comité a rencontré le district de Banfora. Nous faisons le point sur les aspects importants qui sont ressortis de leurs discussions.

- S'entendre sur le paiement des factures, et laisser une trace écrite et signée.
- Le dépôt ne doit en aucun cas tomber en faillite.
- Le district apportera son aide à hauteur de 300.000 F CFA au maximum. Cette aide sera utilisé pour des formations sanitaires et des campagnes de vaccination en premier lieu.
- Le devis de l'électricien a légèrement augmenté du fait de l'augmentation du coût du cuivre.

17 Juillet :

Distribution de matériel scolaire le matin. Nous laissons 400 cahiers, 750 stylos et 800 craies réparties entre les écoles de Tengrella A et B. Nous nous rendons à Bobo-Dioulasso pour rencontrer le directeur régional de la Sonabel et lui faire part de nos requêtes. Nous sommes reçus par Alfred SAWADOU. Nous répétons les arguments consignés dans la lettre qui lui est parvenue. La question se pose de savoir quel intérêt aurait la Sonabel à donner son accord : beaucoup de villageois sont intéressés par l'installation de ce transformateur et sont prêts à se raccorder au réseau à leur frais. En effet, il y a déjà plusieurs groupes électrogènes et le carburant coute très cher. L'entrevue est conclue de la façon suivante :

- Notre intention est louable...
- Rien ne peut être décidé au niveau de leur structure, nous devons nous rendre à Ouaga pour rencontrer la direction générale ou la direction des centres extérieurs (DCE).
- D'un point de vue économique cela ne sera pas intéressant avant une vingtaine d'année.

18 Juillet :

Appel à la direction générale de la Sonabel. Nous rencontrons Fulgence KONE en début de soirée. Il nous présente son projet de château d'eau : les canalisations sont en cours d'installation. Nous pourrions envisager de lier les deux projets car le château demande une alimentation électrique. Il travaille à Paris, rue Saint Jacques. Nous décidons de nous rencontrer à la rentrée pour prendre le temps de discuter de cette idée. Nous sommes désolés de ne pas avoir pu nous rencontrer plus tôt.

Nous rencontrons une dernière fois le comité de gestion du CSPS avant de quitter le village. Echanges de coordonnées et d'adieux au milieu d'une nuée d'éphémères.

19 Juillet :

Nous rentrons à Ouagadougou, Sylvie et sa famille sont absents, mais sa maison nous est quand même ouverte.

20 Juillet :

Seni COMPAORE, Directeur des centres extérieurs à la Sonabel, nous reçoit pour discuter de notre problème de tarification. Nous recevons des précisions sur les interactions entre la Sonabel et le fond de développement : Ces deux structures sont complètement indépendantes. Dans les villages électrifiés par le fond, la Sonabel a un client : une coopérative de villageois. Beaucoup de structures font des demandes du même type, nous donner ce que l'on veut ouvre la voie à beaucoup de modifications. D'autre part, les pertes subies seront supérieures à ce que consomme le dispensaire. La Sonabel mènera une étude commerciale pour savoir si le installer un transformateur serait rentable si on ouvre à d'autres clients, notamment les particuliers. Il ne nous donne aucun délai.

Nous nous rendons alors au fond de développement afin d'obtenir des précisions sur leur façon de procéder.

- Ils électrifient des communes de 2000 à 2500 habitants au minimum.
- Certaines localités font partie du programme d'électrification national, d'autres font des demandes spontanées
- Après avoir mené des études de faisabilité et fait un appel d'offres, ils font appel à un bureau d'étude pour le suivi technique des travaux.
- Une coopérative est mise en place pour gérer le réseau et la consommation. Ils sont aidés par des entreprises pour l'entretien. Les couts varient entre 300.000 et 700.000 F CFA par mois.

Il est évident que cette structure travaille à des échelles bien supérieures à la notre. Une telle entreprise est hors de portée de nos moyens. Nous quitterons le Burkina Faso là dessus. Le projet de transformateur paraît compromis. Nous n'avons que peu d'espoir concernant l'étude de marché proposée par la Sonabel. Cette réponse est ,selon nous, à prendre comme un « non » courtois plus que comme une volonté de nous aider.

IV – EPILOGUE ?

Autant dire que le climat du retour était teinté au mieux de circonspection, au pire de découragement. Et les semaines sans nouvelles de la Sonabel qui se succédaient n'étaient pas là pour nous rassurer ; et ce malgré les fréquentes relances de Fousseni au siège de la Sonabel. Il était alors temps pour nous de se faire une raison et de mettre sur pied un « plan B »... Etude, préparation, exécution, suivi... toutes les étapes d'un projet bien mené étaient à nouveau devant nous.

Avec l'aide de Fulgence, nous avons alors envisagé de construire une installation solaire sécurisée. Cette méthode qui permet de prévenir contre les vols fréquents des installations serait assorti d'un contrat de maintenance avec le maître d'ouvrage et d'une formation approfondie du personnel du dispensaire. Cependant, pour plusieurs raisons, cette solution n'apparaît pas optimale.

C'est donc comme un signe quasi-divin que nous avons reçu début Janvier cet email de la Sonabel :

« Monsieur,

Faisant suite à l'entretien que nous eu courant juillet 2007 et relatif au sujet en objet, je viens par la présente vous informer qu'après examen des difficultés que vous avez évoquées ainsi que des propositions de solutions faites, la SONABEL marque son accord pour le raccordement du CSPS de Tengrela en client basse tension simple tarif.

Aussi, j'invite votre association à prendre les dispositions pour régler les frais y relatifs conformément au devis en votre possession, en vue de la réalisation des travaux. »

C'est donc avec impatience que nous sommes en train de réaliser le montage financier et de vérifier les derniers détails liés à l'installation du transformateur. Nous n'abandonnons pas toutefois la solution solaire qui pourrait s'avérer nécessaire en cas de nouveau faux pas.

Arnaud Colin, Edouard Pauwels, Roland Kamara, Victor Ganivet pour l'association Heliotopia